

**Bérénice de Jean Racine Adaptation et mise en scène
Isabelle Lafon Lumière et scénographie Jean Bellorini**
20 Janvier 2019



©Pascal Victor



©DR

Fort, Intense, Poétique.

Dans une petite salle du théâtre Paris-villette, il y a quelques années, Isabelle Lafon me fit découvrir Anna Akhmatowa, grande poétesse russe 1920-1960.

Je me souviendrai longtemps de l'émotion intense éprouvée ce soir-là.

Isabelle Lafon est incontournable pour moi.

*Les insoumises (Lydia Tchoukovskaïa/Anna Akhmatowa, Virginia Woolf, Monique Wittig).

*Une mouette (Tchekhov raconté par 5 comédiens).

Aujourd'hui Bérénice.

Bérénice Reine de Palestine et Titus futur empereur de Rome éprouvent un amour réciproque mais pour régner, Titus doit abandonner Bérénice. La raison d'Etat est plus forte que l'amour.

N'ayant point le courage d'affronter Bérénice. Titus demande à Antiochus de l'annoncer à Bérénice. Or Antiochus est amoureux de Bérénice.

Bérénice tragédie de l'amour...

Pour Isabelle Lafon, pas besoin de décors et de costumes.

Ce sont les mots, les émotions profondes qui vous cinglent en plein cœur.

On découvre la profondeur du texte, la difficulté de dire ou de ne pas dire le fond de nos pensées, de cacher la vérité par pudeur, par lâcheté ou pour ne pas blesser. Le pouvoir de décider d'aimer ou de ne plus aimer pour se protéger et continuer à vivre.

Sur le plateau, autour d'une simple table siègent 4 comédiens Karyll Elgrichi, Pierre-Félix Gravière, Johanna Korthals Altes, Judith Périllat.

Est-ce une lecture ? Se diront certains.

Dans la pénombre, un peu à l'écart Isabelle Lafon se profile avec majesté. L'émotion est intense.

Nous sommes surpris, impatients et subjugués.

Une voix s'élève, Bérénice prend vie.

C'est avec brio que ces 5 comédiens nous transportent sans artifices, avec sobriété et grande profondeur dans cette magnifique tragédie.

Sur l'immense scène dénudée du TGP où le jeu des lumières et la sobriété intensifient les émotions, les alexandrins de Racine prennent une envolée et une ampleur qui transpercent le cœur.

Claudine Arrazat